

La Fête fédérale des tambours et fifres s'est achevée hier en fin d'après-midi, à Bulle, après quatre jours ryth



Les cliques ont animé la nuit de samedi à dimanche dans une ambiance de carnaval de Bâle. Durant les jours précédents, le public a pu assister à divers défilés de fifres et tambours, ainsi qu'aux représentations du Gruyère Tattoo (en haut à droite).

LA NUIT DES CLIKQUES

« CHARLES GRANDJEAN

Bulle » Dimanche matin, 3 h 58. Les cloches des églises bulloises se mettent à retentir. A la tête d'une formation de tambours positionnée à la place du Tilleul, une jeune femme lance sur un ton martial: «Vorwärts, Marsch!» (en avant, marche).

A-t-on sonné le tocsin? Non. Ces musiciens participent à la Fête fédérale des tambours et fifres de Bulle. Plus précisément au défilé du Morgenstreich, qui lance traditionnellement les festivités du carnaval bâlois. Il est ici rejoué par les participants à cette fête fédérale, sur le coup des 4 heures, comme le veut la coutume. La foule, déjà amassée, n'a pas eu besoin du réveil des cloches pour honorer le rendez-vous. Le chef-lieu gruérien a des allures de cité rhénane. Au loin, le relief du Moléson rappelle que l'on est en Gruyère. Il est éclairé au clair de lune. Qui fait office d'unique éclairage public.

Un carnaval estival

Les cliques, elles, défilent à la lueur des lanternes. Le crépitement et les flammes de quelques bûches finlandaises contribuent à cette ambiance étrange d'un carnaval hors saison. «On s'attendait à voir plus de lanternes de Bâle. Heureusement que les enfants des écoles ont joué le jeu avec les leurs», observe André, un Bullois

croisé à l'avenue de la Gare. «Mais c'est bien d'avoir fait sortir les habitants.»

Comme lui, ils sont nombreux à avoir sauté du lit pour vivre ce moment particulier. Inès Reinhart en fait partie. Debout, sur le côté de la Grand-Rue, elle scrute le cortège: «L'ambiance me parle énormément. J'habite à Bulle depuis 21 ans, mais je suis d'origine allemande. Je trouve que c'est une bonne chose de rapprocher les cultures suisse allemande et suisse romande.»

Jusqu'au bout de la nuit

Plus en retrait, adossée au mur d'un bâtiment qui abrite un bar, Alizée semble plutôt indifférente au tintamarre provoqué par le chevauchement des sonorités de plusieurs cliques. «Il faudrait ça tous les week-ends, sourit-elle, une bière à la main. Avec des amis, on a fait un barathon. On a débuté à 17 heures.» Et la jeune femme d'énumérer la longue liste des débits de boissons déjà visités. Et qui bénéficie d'une autorisation exceptionnelle pour ouvrir toute la nuit.

Peu avant 5 heures, à l'aube, les cliques s'évaporent dans la nature. Le Morgenstreich retombe comme un soufflé. Peut-être est-ce l'appel de la soupe à la farine – autre élément de la tradition bâloise – qui est servie gratuitement sur la place du Tilleul? Marie-Françoise et Christine Messerli font partie des gourmands qui dégustent le potage brun

foncé. «La première fois, ça a été un succès, mais ensuite, c'est un peu moins bon. Toutes les années, elles sont venues au carnaval, mais elles ne disent séduites par la fête. «C'est bien organisé, tout.» Elles sont venues à Trême et de Vuadagny, mais elles n'ont pas voulu jouer avec les autres. Elles ont préféré assurer la suite du

Sur un solo de...

Tandis que les rues sont vides, leurs terrasses débordent de monde. Le théâtre de situation est en cours.

Tandis qu'un jeune homme se penche sur sa table, la tête penchée, d'autres cliques se croisent, d'autres se croisent. Le tonneleur assure par un sonore improvisé. De l'autre côté, le boulanger fait la nique à un jeune homme rempli de petits pains. Les musiciens du Gruyère Tattoo bénéficient des retours de la fête, provisionnant au fur et à mesure les fluves de ses chalets. Les musiciens du Gruyère Tattoo d'alerter les badauds sur le trottoir. Et pendant que les musiciens que l'on voit à l'œuvre, le public se couche. »

thmés par les cliques. La manifestation a drainé 50 000 spectateurs venus de toute la Suisse



(à droite). Alain Wicht/Keystone

«C'est bon», confie la se-
neux ne se sont jamais
aval de Bâle, mais se
cette mise en bouche.
sé et chouette comme
venues de La Tour-de-
dens pour écouter un
La Ronflante. L'une des
la région qui doivent
programme à 6 h 30.

cornemuse
s se vident, les cafés et
ordent. Ils deviennent
tions parfois cocasses.
une homme déçu à
longée entre ses bras
sirotent un café à la
ut dans une ambiance
un solo de cornemuse
tre côté de la rue, un
avette avec des cageots
pains et de croissants.
oulangers de la place,
ombées de la fête, ap-
ssi la cantine. Les ef-
rgements ont tôt fait
ds, dont la file débord
armi eux, on retrouve
on croyait être allés se



«C'est l'achèvement de deux ans de travail, parfois très intense»

Benoît Monney

«AMBIANCE BON ENFANT»

Premier bilan positif pour les organisateurs de la 27^e Fête fédérale des tambours et fifres.

L'affluence a été au rendez-vous, ce week-end, dans les rues de Bulle. L'estimation de 50 000 passages durant les quatre jours de la Fête fédérale des tambours et fifres «correspond à nos attentes», ont communiqué hier les organisateurs. A elle seule, la cantine a servi 25 000 assiettes et déjeuners, sans compter la restauration rapide. Impossible en revanche de connaître les premiers résultats financiers de l'événement.

Les 2800 musiciens présents se sont produits dans les quelque 45 salles de classe et autres auditoriums mis à disposition sur le territoire communal pour les concours. Au niveau du palmarès, Stefan Freiermuth de la société Fasnachtzunft Ryburg (AG) s'est vu sacrer roi de la fête dans la catégorie tambour. La Bâloise Romana Cahenzli du Barbara Club 1902 a décroché la première place chez les fifres.

«Une ambiance bon enfant, bien que festive, a régné durant toute la manifestation», poursuit le communiqué. Une impression que confirme la police cantonale, qui ne relève aucun incident majeur. «Le comportement des participants a été globalement exemplaire», s'est félicitée la présidente du comité d'organisation, Emmanuelle Kaelin Murith. «C'est toujours un plaisir de voir les gens sourire. Une personne âgée m'a même remerciée en m'apportant des mûres.»

Pour sa part, la porte-parole de la manifestation, Sophie Murith, indiquait hier ne décompter que trois courriels de personnes se plaignant de l'impact des festivités, pourtant bruyantes: «Il y a eu un coup de cœur de la population pour cette manifestation, ce qui n'était pas gagné d'avance.»

Président de La Gruvia, la société hôte de l'événement, Benoît Monney affichait hier un large sourire, malgré la fatigue accumulée au cours des dernières semaines: «J'aimerais saluer le travail des 1100 bénévoles, du comité

et des différentes commissions. C'est l'achèvement de deux ans de préparation, parfois très intense.» Malgré la mobilisation de ses treize membres dans l'organisation de la fête, la société de fifres et tambours La Gruvia de La Tour-de-Trême, a tout de même participé au concours et au cortège. «Nous voulions que nos jeunes en gardent un bon souvenir», explique Benoît Monney. Seuls deux de ses membres ont en revanche pris part aux concours individuels. Ce qui n'a pas empêché l'un des deux, Alizée Pugin, d'Albeuve, de décrocher une couronne chez les juniors.

Pour sa première édition, le Gruyère Tattoo a su trouver son public, avec près de 8000 spectateurs. Quatre de ses cinq représentations se sont jouées à guichets fermés. Le prélude à une seconde édition? «Pour le comité, c'était un événement unique. Nous n'avons pas d'autre ambition», répond Emmanuelle Kaelin Murith. >> CG

> L'ensemble des résultats des concours est disponible à l'adresse: www.bulle2018.ch



RÉACTIONS

JACQUES-ANDRÉ HÉRITIER
JOUEUR DE TAMBOUR AU SEIN DES FIFRES
ET TAMBOURS SAVIÉSANS (VALAIS)



«On vient de passer devant le jury avec les tambours. Je crois qu'on a réalisé une bonne prestation. Maintenant, on va fêter pour décompresser, en attendant la proclamation des résultats. On s'est déjà produits devant trois autres jurys avec la société: d'abord dans une école, puis à l'Hôtel-de-Ville et enfin à la Grand-Rue pour la marche. Vendredi, nous avons tous participé au concours individuel. Moi comme vétérans. Mais notre société est très jeune. Notre moyenne d'âge est de 19 ans. En 2012, nous avons d'ailleurs organisé la Fête fédérale des jeunes tambours et fifres. Ça avait été un bon coup de promotion.» >>

ROMAN LOMBRISER
PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION SUISSE
DES TAMBOURS ET FIFRES (ASTF)



«A vrai dire, Bulle possède la taille idéale pour accueillir cette manifestation. La ville n'est pas trop grande et offre une atmosphère agréable avec ses nombreux bars et restaurants. En même temps, nous y disposons de suffisamment d'infrastructures qui rendent nos compétitions possibles. J'ai d'ailleurs été juré vendredi pour le concours de tambours individuels dans la plus haute catégorie. Et je dois dire que le niveau a probablement augmenté par rapport à il y a quatre ans. Alors même qu'il était déjà très élevé. De deux favoris, on est passé à cinq ou six. La concurrence augmente. C'est à chaque fois plus exigeant.» >>

PHILIPPE KÜNG
JOUEUR DE PICCOLO BÂLOIS AU SEIN DE LA SOCIÉTÉ
MERULA LAUSANNE



«C'est chouette qu'une société romande ait relevé le défi d'organiser cette manifestation. Je suis reconnaissant envers les organisateurs. Une fête fédérale permet de nouer des contacts et de retrouver des musiciens. L'ambiance d'un tel rassemblement donne aussi envie de progresser. J'ai eu la surprise cette année d'être retenu en finale de la compétition individuelle de piccolos bâlois. J'étais le seul Romand parmi dix concurrents. Ce qui m'a valu d'office la couronne qui est attribuée au tiers des meilleurs joueurs. J'ai fini 9^e, mais je ne visais pas le podium. Mon plaisir réside d'abord dans une bonne exécution.» >>

LISA JENTSCH
JOUeuse DE FIFRE DANS LA SOCIÉTÉ DE TAMBOURS
ET FIFRES DE BRIG-GLIS (VALAIS)



«Ça doit être ma 5^e fête fédérale et je dois dire que mon impression est très bonne. Les gens sont sympathiques et serviables. Nous sommes arrivés vendredi du Valais. Aujourd'hui (samedi, ndlr), notre société a pris part au concours de Ahnenmusik (musique ancienne, ndlr). Ce concours se compose d'une marche, d'une pièce libre et se termine par une autre marche. Pour ma part, j'ai aussi joué en formation de six fifres. Nous jouons de la Natwärschpfeife. Ce sont des flûtes en bois que l'on ne joue que dans le Haut-Valais. Le son de notre instrument est moins haut et moins fort que celui que l'on retrouve chez les piccolos.» >> CG